

qu'Elle se vit élevée sur le Siege Apostolique, & de recevoit les temoignages singuliers de la confiance dont elle m'honora au commencement de son Pontificat.

Je n'avois vû qu'avec la plus vive douleur changer à mon égard les premiers sentimens de V. S. la perte de ses bontez remplissoit ma vie d'amertume, & je puis dire avec l'Apôtre, *tristitia mihi magna fuit & continuus dolor cordis meo*. Je soupirois depuis longtems après ce moment heureux, où V. S. rappelant son ancienne bienveillance, me mettroit en état de lui renouveler aussi les assurances d'un zele & d'un respect qui n'ont jamais souffert d'interruption dans mon cœur.

V. S. peut juger après cela de la consolation sensible avec laquelle je me vois enfin parvenu à ce moment si désiré, où les marques que je reçois de sa confiance semblent m'autoriser à exposer à V. S. l'état fâcheux de l'Eglise de France, & les besoins de mon Diocèse, & à repandre mes peines & mes inquietudes dans le sein du Pere commun des Fideles.

Je croirois me rendre par mon silence responsable au Tribunal de Dieu, de la division qui afflige mon Eglise, si je ne decouvris la veritable cause de ses maux à celui qui peut y remedier.

Jus est pater, jus est, écrivoit un celebre Evêque de France à un grand Pape, *veras exprimere voces, praesertim apud eum qui amator est & patronus veritatis: utinam audiretis quomodo insultant vobis hostes Ecclesia &c.* Plût à Dieu que V. S. vît ce que nous voyons; il y a longtems qu'Elle auroit appaisé un trouble si violent, par cette autorité que Dieu a mise
entre